

## Enfants à besoin particulier, processus inclusif et liens aux pairs

Recherche cofinancée par l'IReSP (CNSA), la Firah, le CCAH, AG2R La Mondiale et l'UPL,  
soutenue par l'ANECAMSP, le CESAP et Trisomie 21 France

Résumé de la recherche (mars 2017 – juin 2020)

### Responsabilités scientifiques de la recherche

**Clémence Dayan**, Maître de Conférences et **Régine Scelles**, Professeur en psychopathologie, Laboratoire CLIPSYD, EA 4430, Université Paris-Nanterre ; **Laurence Joselin**, Ingénieure de recherche, Laboratoire Grhapes, INSHEA

La recherche a associé trois laboratoires français et deux équipes internationales (Italie et Brésil).

### Quels en sont les objectifs ?

Cette étude s'est attachée à identifier :

- **les relations entre enfants en situation de handicap avec les autres enfants** (enfants typiques ou enfants en situation de handicap),
- **les processus de construction des liens** entre enfants dès le plus jeune âge, que ce soit en milieu familial, inclusif (crèche, école maternelle) ou spécialisé (Camps ou Sessad).
- et les **facteurs qui entravent et qui favorisent ces liens**.

### Pourquoi cette question est-elle essentielle ?

Les recherches dans les lieux d'inclusion (principalement à l'école) s'accordent à relever que les enfants en situation de handicap éprouvent des difficultés à établir des relations diversifiées, électives et/ou évolutives avec leurs pairs non handicapés ou avec leurs pairs en situation de handicap. L'isolement des enfants est repéré : ils sont seuls, solitaires au milieu des groupes, en particulier, dans les moments libres. Aussi, pour favoriser les situations d'inclusion, souhaitées par tous, il est fondamental de comprendre comment apparaissent et se construisent les relations entre enfants. Il est donc essentiel de s'intéresser aux relations entre pairs dès le plus jeune âge, au moment de la construction des premiers liens, car ceux-ci vont colorer la qualité des relations aux autres au fur et à mesure de l'avancée en âge des enfants.

Favoriser l'inclusion repose également sur une meilleure connaissance des compétences sociales des enfants dans les différents milieux dans lesquels il évolue. Prendre en considération le tissage des liens des enfants en famille, notamment, constitue donc un appui notable pour favoriser le « vivre ensemble » en famille et favoriser les relations de l'enfant en collectivité.

### Comment cette recherche a-t-elle été réalisée ?

La recherche a été réalisée en partenariat avec des familles, des institutions, des professionnels de terrain et des chercheurs. Une méthodologie originale a été déployée :

**Un recueil de données qui a favorisé le croisement de regards** : 32 enfants ont participé à la recherche, avec des déficiences motrices, cognitives, motrices et cognitives, un polyhandicap, âgés de 2 à 4 ans au début de la recherche.

15 psychologues-coordinatrices ont été formées à la recherche et ont coordonné le recueil des données au plus près des familles et des lieux de socialisation et ont participé à l'analyse des données du ou des enfants qu'elles suivaient. La méthode a reposé sur :

- 239 observations retranscrites dans 4 livrets (parents, professionnels, psychologues sur le lieu de soin/sur le lieu de socialisation),
- 1 carnet de bord pour les 32 enfants, renseigné par les psychologues qui suivaient l'enfant
- 53 entretiens auprès des parents et des professionnels des crèches et des écoles.

**Une approche longitudinale** : le recueil s'est déroulé en 2 temps, à 18 mois d'intervalle, afin d'analyser les évolutions des relations entre enfants.

**Un volet international** : une équipe italienne et une équipe brésilienne ont réalisé chacune une expérimentation, avec un protocole adapté à chaque contexte, poursuivant les mêmes objectifs.

Les données ont été analysées via une analyse thématique transversale de l'ensemble du corpus, complétée par des analyses du discours (logiciels NVivo et Alceste). Des études de cas approfondies enrichissent l'analyse transversale.

### Quels en sont les principaux résultats ?

Cette recherche confirme ce que dit la littérature sur les **difficultés relationnelles des enfants** en situation de handicap au sein des groupes d'enfants.

**Des caractéristiques liées à la pathologie** peuvent avoir une influence sur la construction des processus relationnels (notamment les difficultés à s'exprimer et à se faire comprendre, les difficultés de déplacement, la lenteur, l'hypersensibilité sensorielle, l'instabilité de l'attention...) mais ce sont aussi les **éléments de la personnalité** de l'enfant qui sont évoqués comme favorisant ou entravant les liens aux autres (sentiment de peur, sécurité/insécurité, humour, bonne humeur...) et/ou l'apparence physique (beau/disgracieux...). L'agressivité, qui pourrait paraître comme un élément entravant les liens, est au contraire perçue comme un élément positif qui montre que l'enfant a la capacité de se défendre face aux autres.

Le croisement de regards montre des **interactions entre enfants très différentes pour un même enfant** qui peuvent contraster selon le contexte : un enfant décrit comme actif et en interaction avec les enfants de la famille, sera décrit comme passif et isolé à la crèche ou à l'école.

**Le processus de création de liens** passe par différentes phases : 1) lien à la mère et aux « enfants familiaux », 2) puis lien aux autres adultes, 3) puis relations aux autres enfants « non familiaux ». Ce développement n'est pas différent de celui des enfants typiques, mais il se fait avec un décalage temporel. Dans ce processus, les processus de séparation aux adultes (mère d'abord, adulte référent plus généralement) et les processus d'identifications/différenciations aux autres enfants sont centraux.

Aussi, c'est le subtil **rôle de l'adulte** qui se dessine dans ces résultats, qui oscille entre aide et entrave de la construction des liens aux pairs. Lorsque l'enfant n'a pas ou peu de relations avec ses pairs, l'intervention de l'adulte apparaît comme nécessaire pour initier les liens. Ensuite, l'adulte doit prendre de la distance avec l'enfant pour le laisser, seul, tisser des liens avec les autres. Si tel n'est pas le cas, trop d'interventions de l'adulte risquent d'exclure l'enfant en situation de handicap du groupe.

**Les relations avec les « enfants familiaux » (fratrie, cousins, cousines...)** permettent aux enfants en situation de handicap d'expérimenter et donc de développer leurs compétences sociales (gestion des conflits et des oppositions, expérimentation du toucher, marques d'affection, d'agressivité...). Par généralisation, l'enfant met en œuvre ces compétences-là dans ses liens avec les enfants « moins familiaux » dans les lieux de socialisation. Néanmoins, dans le cas des enfants en situation de handicap, la généralisation des compétences sociales se fait plus lentement, et nécessite davantage l'appui de l'adulte.

Enfin, les **conditions environnementales** vont tantôt favoriser les relations (groupes avec d'autres enfants en situation de handicap, petits groupes, bonne installation, type d'activités proposées...), tantôt les rendre plus difficiles (grands groupes, mauvaise installation, bruit...).

### Perspectives

Favoriser la création de relations entre enfants nécessite des observations fines et croisées entre parents et professionnels pour chacun des enfants afin de créer les meilleures conditions possibles d'inclusion. Cette étude identifie **certains éléments propres à l'enfant et à l'environnement, à observer de manière régulière** pour favoriser, avant même l'entrée à l'école, le processus d'inclusion en soutenant l'enfant dans ses relations avec ses pairs ; celles-ci doivent pouvoir se créer et se développer dans une indépendance croissante des relations aux adultes.